**« HOMO CINEMATOGRAPHICUS[1] »**

Certains écrivains répudient le cinéma. Leur œuvre littéraire n'est certes pas sans mérites. Mais ils sont d'une époque qui ne souffrait guère ce qu'ils appellent la prostitution de la pensée. Enfermés dans le passé, ils n'ont vu dans le monde moderne que ce qui blessait les concepts traditionnels. Ils n'ont pas cherché à comprendre leur siècle, et l'ont condamné au lieu de s'essayer à l'orienter. Ils appartiennent à un autre temps.

« Il ne s'agit pas de la fin d'un monde », disait Anatole France au sujet du cinéma, « mais de la fin d'une civilisation ». « Le cinéma ? Un nouvel âge de l'humanité », reprenait de son côté Pierre Scize. La fin d'une civilisation que submerge une nouvelle civilisation avec ses exigences. On entrevoit déjà l'avènement d'un homme nouveau, l'homme de l'ère cinématographique.

Nous sommes devant un fait : tant que nous sommes, assistons de temps à autre à une représentation de cinéma. Même si M. Georges Duhamel mène une lutte acharnée contre le septième art en répétant que c'est un passe-temps d'illettrés, les intellectuels s'en rapprochent de plus en plus ; les plus célèbres et les plus sérieux l'étudient et le discutent. Ils discernent mieux, maintenant, les merveilleuses possibilités artistiques et éducationnelles qu'il renferme. Ils ont découvert que la filmologie est l'art des images vives, comme le remarque G. Cohen-Séat dans son *Essai sur les principes d'une philosophie du cinéma*, faites pour s'imprimer dans la mémoire et pour y servir de support à une foule d'idées qui se cristalliseront peu à peu. D'où la puissance mais aussi la responsabilité de la bande de celluloïd.

Il convient, je crois, d'étudier notre comportement, à nous étudiants de l'U. de M., en face du ciné. Au vrai, il n'existe pas encore de véritable industrie du cinéma chez nous. Pour satisfaire notre besoin et notre goût du spectacle cinématographique, nous dépendons encore de l'importation. Nos pourvoyeurs de pellicules demeurent surtout les Français et les Étatsuniens. Dans les deux cas, nous retrouvons un peu de notre mentalité, mais jamais rien qui nous reflète complètement.

L'étudiant fréquente les salles obscures une, deux, trois fois par mois, et même davantage. Quelles sont ses réactions ? Le film lui plait ou l'ennuie ; il le trouve bon ou mauvais. Il parvient à découvrir le thème du film. Il parlera de tel ou tel acteur en voie de devenir *populaire*. Mais c'est à peu près tout. Ne lui en demandez pas plus ; cela le satisfait. Son absolue incapacité de nuancer son jugement le borne à une appréciation centrée sur l'accessoire.

Nous découvrons donc chez l'étudiant : 1. un manque flagrant de sens critique, 2. un manque de culture filmologique.

Il y a bien certes la Société du Film qui tente de combler le mieux qu'elle peut la seconde lacune. Mais, à mon sens, sans vouloir chicaner, les programmes de cinéma qu'on présente le

[1] Jacques Giraldeau, « Homo cinematographicus », *Le Quartier Latin*, 16 mars 1948, p. 8, BAnQ numérique, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4256916.

samedi soir manquent d'équilibre. L'idée de faire l'histoire du cinéma en présentant des « classiques » s'avère excellente, mais le public estudiantin n'y est pas suffisamment préparé.

Ce travail de formation s'effectuera par l'organisme qui vient d'être fondé : le Ciné-Club de Montréal. L'exécutif est formé (provisoirement), mais en est encore au stage d'organisation.

Il a pour but de rassembler autour de lui la jeunesse (surtout intellectuelle) désireuse de développer sa culture filmologique et d'approfondir les multiples problèmes soulevés par le spectacle cinématographique.

Il se propose de disséquer les films qu'il présentera et d'attirer l'attention sur les questions d'ordre esthétique, sociologique, économique, biologique et psychologique, créées par l'introduction dans nos mœurs du spectacle cinématographique. Il étudiera donc le cinéma comme créateur d'une esthétique nouvelle, comme moyen de vulgarisation de la science, comme agent capable, par son action sur les facultés intellectuelles et affectives de modifier l'attitude humaine.

Nous espérons entrer en action dès cette année. Cela demande des bonnes volontés. Pour le recrutement des membres, des avis subséquents seront publiés.

« Le cinéma peut devenir la synthèse vivante de tous les arts et le plus merveilleux des moyens d'expression ». À nous de le connaître afin de tenter de le diriger ; cette fonction nous incombe.

Est-ce là le prélude à la formation d'un *Institut de cinématographie* pour notre Université que réclamait avec véhémence le *Quartier latin*, au début de cette année ?

Je souhaite, en tout cas, que, parmi les étudiants, on s'intéresse vivement au Ciné-Club de Montréal.

L'expérience vaut d'être entreprise !

Jacques GIRALDEAU